

L. D'ASCO

Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS

Lyon et Départements... Un an... Fr. 40
Limitrophes... — — 42
Départements non limitr. — — 48
Étranger... — — 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

6 — Placé des Terreaux — 6

LE BAVARD

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK

Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros :

Chez M. C. Melin

1, rue de Jussieu

Les Annonces sont reçues

Chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 44

COMMENT ELLES MANGENT LES ÉCREVISSES

PETITS ET GRANDS HOMMES

DU PALAIS

M^r NIEPCE

Ce n'est pas lui qui inventa le daguerréotype : Ce fut son grand oncle. Ce n'est pas non plus l'archéologue si fameux, du Conseil général de Lyon : C'est son neveu. Il a donc cette chance d'avoir un nom, qui dit quelque chose, de par sa famille. Du moins, quand on le prononce, il y a toujours quelqu'un pour répondre : Ce nom ne m'est pas étranger. Il y a des parentés qui écarcent ; ce n'est point le cas. M^r Niepce, n'est guère connu, que parcequ'il s'appelle comme son grand oncle et comme son oncle.

M^r Ernest-Edouard-Marius Niepce, est né à Alleverd, dans le département de l'Isère, le 15 janvier 1849. Aucun écho de sa jeunesse n'est venu jusqu'à nous. Il a fait son droit à Grenoble, les petites villes sont bavardes, pour tant Grenoble ne nous dit rien de M^r Niepce. Ce devait être l'étudiant tout à la tâche, marchant avec la conviction d'être quelque chose et de devenir quelqu'un. Il ne fit point de scandale. Il passa dans la foule inaperçu, n'ayant rien de ce qui fait surgir un nom : ni l'éclatant triomphe, ni les étonnantes défaites.

De bonne heure, il plaïda. Ce n'était pas le premier venu. A la barre il fit bonne figure. Certes, il ne déroba point le feu du ciel ; il n'atteignit point les cimes du sublime, mais il sut éviter de rester trop près du sol. Il a parfoi de la chaleur, et il est toujours spirituel. Ce qu'il dit ne manque ni de finesse, ni d'à-propos. Mais ce qui fait les grands avocats : l'éloquence hautaine, les coups d'aile superbes, l'ampleur de raisonnement, n'échut pas en partage à M^r Niepce. Il s'en console : des amis le recherchent, l'écoutent et l'entendent avec plaisir. Il n'en veut pas davantage. Peut-être dédaigne-t-il de monter. Il y a du charme, un charme subtil, pénétrant et vrai dans ce talentisme, dépensé entre bons amis, qui ne laisse point une impression profonde, mais un délicieux souvenir.

L'esprit porte tout naturellement au journalisme. La Gazette est le recueil des élégances de langage. Le trait s'y montre volontiers ; la plume s'y acère, qu'on écrive avec de l'encre noire ou avec de l'encre rose. Je ne sais qu'une chose, c'est que M^r Niepce n'écrit pas avec de l'encre rouge, M^r Niepce est bonapartiste.

Une opinion comme une autre. Il dit avec respect le nom des Bonaparte. Napoléon l'éblouit, en dépit de Waterloo, en dépit de Sedan. Il est demeuré à la vieille légende. Il croit à l'aigle et au petit chapeau. Je ne lui en fais pas un crime. Il est sincère. Il espère en le retour d'un Bonaparte. Il n'a rien compris aux leçons cruelles des dernières années : c'est un homme spirituel qui se trompe, voilà tout. Il est convaincu que l'empire a été trahi par les destins. Peut-être est-ce vrai. Du reste, ces régimes nés de l'aventure doivent tout à l'audace. Ils ont une étoile : tant qu'ils y croient et que l'on y croit, c'est la victoire ; mais, dès qu'elle pâlit, c'est la défaite. Les vœux de la garde s'imaginaient Napoléon invincible. Napoléon était perdu le jour où il a chancelé.

La renommée ! les Bonaparte l'ont prise entre leurs bras nerveux, ils l'ont embrassée à pleine bouche, ils l'ont violée ; mais, le jour où elle a pu fuir

leurs caresses de soldats ivres, elle s'est enfuie. A mesure que le temps marche, la légende s'éteint. Napoléon III, nul n'y songe plus. Et Napoléon I^{er} ! Dieu ! il y a cinquante ans, est regardé aujourd'hui, tout au plus comme un homme. Il y a des héros qui sortent de l'ombre : les héros de la fantastique épopée impériale ont une chance contraire : ils y rentrent.

M^r Niepce gardera ses opinions, du reste, on l'aime sans s'en occuper ; les républicains le recherchent. Il est bienveillant avec tous, il a des amis dans tous les camps. La politique, dit-il, c'est ce qui divise le moins, car, c'est le bon sens que nous fêtons le plus. On serre la main de M^r Niepce et on en est heureux. C'est un gros homme, de taille moyenne, joufflu et bien portant.

Il envoie au *Moniteur Judiciaire*, des comptes-rendus très spirituels, on les lit avec plaisir. Il sème au milieu de ces arides débats des tribunaux, quelques grains de sel gaulois et souvent même de sel attique.

On n'ensaurait dire plus sur M^r Niepce ; du reste, il est modeste, l'éloge l'effaroucherait et il n'a pas droit au blâme. Il a, pour emblème, un bouquet de violettes. C'était ce bouquet qu'il porte à St-Nizier, chaque fois qu'une messe bonapartiste est chantée. Il ne me déplaît point de voir cette fleur à sa boutonnière ; c'est une fleur de deuil, et les messes impériales, ne sont plus aujourd'hui que les messes des morts, à moins, que ce ne soit, celles des ombres.

DUVERGIER.

La Cloison

I
Je suis voisin d'une voisine,
D'une voisine de seize ans,
Vertueuse comme Imogène,
Et belle comme le printemps.
Le désir bien souvent s'empare
De mon cœur, l'étreint et le mord,
Mais une humble cloison sépare
Mon lit, du lit où Nani dort.

Je maudis les destins farouches,
Qui me font perdre ce fruit mûr,
Et mettent, entre nos deux couchés,
Austère et stupide, ce mur.
J'ouïs des bruits de mousseline,
Et le frôlement passager
Du lit, qui lentement s'incline
Sous l'effort de son corps léger.

Elle se couche, et je l'écoute ;
Elle soupire et je l'entends ;
Elle s'éveille et je m'en doute ;
Elle est mignonne et j'ai vingt ans !

Et Nani, la perle charmante,
Nani, vive comme un pinson,
Ne sera jamais mon amante
De par le désir d'un maçon !

II
Mais c'est l'image de la vie.
Ce mur, c'est la froide raison
Qui se dresse entre chaque envie,
Comme une stupide cloison.

Agnès ne veut point qu'on dérobe
La fleur de son corset — Vois-tu,
Ami, qui veux froisser sa robe,
C'est une cloison, la vertu.

Et c'est une cloison encore,
La pudeur, qui fait que Ninon,
A la moustache qu'elle adore,
Quoique pensant oui, répond : non.

Protégez la fleur virginale,
On la voit, sur chaque chemin :
Cloison, la crainte du scandale,
Et cloison, le respect humain ..

III
Et pourtant, ma Nani, je t'aime !
O Nani ! je suis fou de toi ;
Et j'ai la volupté suprême,
Nani, de coucher sous ton toit.

Oh ! songe aux cloisons, dans ton rêve,
Nani, lorsque ton cœur combat :
C'est la raison qui les élève,
Mais c'est l'amour qui les abat.

KARL MUNTE.

Comment elles mangent

LES ÉCREVISSES

Coquelin venait de dire les écrevisses de Jacques Normand. Ce Jacques Normand est une femme, une femme de beaucoup d'esprit. Son poème est un chef-d'œuvre, il n'y a rien de plus vrai, de plus vivant, de plus humain, de plus nous.

Il est exact, ce naturel de Pont-à-Mousson, qui vient à Paris pour recueillir l'héritage de sa tante Véronique, et qui mange des écrevisses en cabinet particulier. Il en mange une fois, c'est un froit-froit de soie et de dentelles, dans un petit salon très étroit, mais très parfumé ; il en goûte, il y revient ; les écrevisses l'ont pincé. Il est devenu leur victime, il mange l'héritage de la tante, il mange la dot de sa future, il mange tout, tout et toujours, si bien qu'il a commencé par manger des écrevisses, et que les écrevisses finissent par le manger.

Est-ce donc si divin ces écrevisses ? Non. Mais c'est un plat de nuit, c'est épicé, et ça coûte cher. Les estomacs des soupers n'aiment point les choses fades, comme les coeurs ils sont blasés ; il leur faut ce qui pique, ce qui excite, ce qui brûle.

Il y a une singulière étude de mœurs à faire là. Nous avons marché depuis le premier jour du monde. Eve a tenté l'homme, dit l'Histoire Sainte, en lui offrant une pomme. Le monde était perdu, car l'homme accepta. Aujourd'hui l'homme se venge, il offre à la femme des écrevisses à la Bordelaise. C'est un met satanique. Si l'y avait encoré Faust et des Marguerites, Méphisto aurait la partie belle : sans donner la jeunesse à Faust, il le ferait aimer de Marguerite, tout simplement en faisant servir à l'usage des deux futurs amants, un buisson d'écrevisses.

C'est assez épiloguer. Nous avons voulu savoir à quoi nous en tenir. Le *Bavard* écrit pour l'histoire. Nous sommes les Joinville, les Ville-Hardouin, les Froissart du demi-monde. Nous avons à raconter les batailles, non de Bouvines ou de Poitiers, mais de Matossi ou de la Maison-Dorée. Nous devons dire le succès des armes françaises, les revers des Anglais, les croisades au cri de : « Je le veux ! » L'histoire doit se puiser aux sources vives. Nous avons voulu posséder en mains des documents incontestables ; nous avons écrit à toutes nos gentilles impures. Les croqueuses de pommes, comme ces rôtisseries de balais, sont des mangeuses d'écrevisses.

Nous avons adressé aux folles un billet ainsi conçu :

Très chère,
Le *Bavard*, désire savoir comment vous mangez les écrevisses.
« Dans l'espoir que vous le lui direz, il baise le bout de vos ongles roses. »

Notre attente n'a pas été déçue. Dès le lendemain, nous recevions une foule de lettres. Mais quelles lettres ? Tout ce que la plus étrange fantaisie peut rêver.

A voir ces petites feuilles traînant sur notre table, on aurait pu croire qu'un coup de vent du mois de Mai avait arraché à toutes les fleurs de la terre, leurs pétales multicolores. Il y en avait de bleues, des blanches, des vertes, des roses, des pâles et des sombres. Et quels parfums exhalait de leurs enveloppes closes ! Le Lubin, le Lailan, le Patchouli, l'Ambre, le Musc, l'Eau de Cologne, le Benjoin, le Cinname, l'Encens, la Myrte, l'Opoponax, et les parfums plus naturels et non moins doux de la Rose, de l'Iris, de l'Églantier, de la Pervenche, du Réséda, de l'Oranger. Oui, ma chère lectrice, l'une d'elle sentait l'Oranger.

Elle était signée : Vertu. Un pseudonyme inexplicable. Elle avait probablement écrit son nom à rebours.
Ayant donné l'ordre à Arnel de ne laisser pénétrer personne, Nestor habitué à lire ces écritures de femme, commença à dépouiller la plus étrange correspondance qu'il fût au monde.

La première lettre qu'il ouvrit est de Marguerite la Souriante, nous la reproduisons. Il va s'en dire que nous respectons le style, nous ne changeons que l'orthographe.

Mon petit,

« Trop cu-tieux ! pourtant je veux bien vous dire : je les mange comme ça se mange : jamais chez moi. Je leur enlève la caparache, et je tire la chair. Je déteste les pattes : je dis toujours : à bas les pattes. Oh ! aux écrevisses, seulement. Maintenant, vous savez ? les écrevisses c'est un prétexte. On commence par manger l'écrevisse on finit par manger le pigeon. Il y a un certain rapport entre le pigeon et l'écrevisse. Ce n'est peut-être pas l'avis de M. Cuvier, mais c'est le mien : Et Linné ne me contredirait pas : on n'éplucherait jamais d'écrevisses si on ne plumait pas de pigeons.

« Est ce tout ce que vous voulez savoir ? Parceque je sais encore bien des choses, qu'on ne dit pas à son mari, mais qu'on raconte à son confesseur.
« Adieu, monsieur, je parle comme une pie, je suis étourdie comme un moineau et rouge comme une écrevisse. Dieu que ça me change.
A vous, jusqu'au prochain souper.

« MARGUERITE LA SOURIANTE »

« M.

« J'aime pas les écrevisses : j'aime mieux les escargots : ça me rappelle des souvenirs. Songez donc ! les escargots ça a des cornes « Et vous savez moi je suis.

« CLO CLO »

« Monsieur,

« Dans la haute noblesse on garde les traditions. Respectueuse de mon blason, je ne les mange que dédaigneusement, dans les salons splendides. Il me faut des plats d'argent et des soupers de même. Parfois, je fais l'aumône d'un sourire à une pauvre fille qui fut Louise Pallet. Celle là ne mange point d'écrevisses en cabinet particulier.

« Quand on est vicomtesse, on ne saurait s'abaisser à des compromissions mal-saines et je ne mange ces intéressants crutacés qu'à la Bourbon.
« Une chose me déplaît : elles sont rouges : quand on descend des croisés on abhorre le rouge.

« Petites misères, chers monsieur, petites misères, adieu très cher, j'ai mes vapeurs.

« LA VICOMTESSE DE LA ROCHE. »

« J'ai été bonne, j'en ai fait cuire. Vous faites chauffer votre eau, vous vous plongez dedans — je veux dire, vous les plongez dedans, elles rougissent, tout comme le jour où... mais qu'il y a longtemps ! Maintenant vous savez je ne rougis plus... je disais donc : qu'on ajoute un clou de girofle, du thym, du laurier, du sel, du poivre... et on retire, on les sert à madame, madame les mange et moi je la regarde.
« Que je suis bête ! Moi non, je ne la regarde pas, c'est moi qui suis madame. Une madame qui fait la dame.

« PAULINE DESGORGES. »

« Moi je les mange à l'Assommoir.

« ANNA NUÉE. »

« Mon vieux,

C'est une histoire à mourir de rire. J'étais toute petite, pas plus haute que ça ; je travaillais aux Brotteaux ; un soir je revenais ; un monsieur très bien, qui me voyait manger des pommes de terre frites m'accosta. Il était laid, comme ce n'est pas permis. Il me demanda si j'aimais les écrevisses, je l'appelai : Vieux serin, il insista, le l'appelai : Vieux loup, j'avais beaucoup d'éducation : il m'en resta. Enfin j'ai cédé, quoil ! Il faut bien finir par céder. On m'a dit que toutes les femmes cédaient. Ce n'est peut-être pas vrai, enfin, moi j'ai cédé. Oh ! Que c'était drôle. Il m'apporta des Matossi. Tête à tête charmant. Je lui riais au nez, ça l'amusait, parcequ'il voyait mes dents. La première écrevisse me brula la gorge. C'était fort, très fort. Je manquais d'habitude, pas vrai ? Il n'y a que la première qui coûte. Aujourd'hui, je ne vis que pour les écrevisses.

« Vous le savez peut être bien. Oh ! non, vous n'aimez pas les femmes, et quand on n'aime pas les femmes, on n'aime pas les écrevisses.

« Bonne nuit, Desclauzas,
« ELISA BÉLIGAND. »

Il me sera permis de lui répondre par ce quatrain de Roger de Beauvoir.

Voire souhaitait bien me chagriner,
Entre nous, convenez qu'il n'est pas très honnête :
Nous n'aimons pas qu'on nous donne,
Ce que l'on pourrait nous donner.

« Je les mange comme je peux et quand je peux. Puis dans les écrevisses, je n'aime que les cuisses. Et vous ?

« PAQUERETTE. »

« Mon cher,

« Vous êtes très indiscret. Vous me demandez ce que je ne sais point. Est-ce que je prends garde à ce que je fais ? Voyez-vous, moi, j'aime sans m'en douter et je mange sans m'en apercevoir. — Une question sans une question. Ne trouvez-vous pas un certain rapport entre les écrevisses et les grenouilles ?

« Jeanne S. »

Si.

« Les écrevisses c'est de la blague ! Parlez-m'en d'un bon dîner avec des biftecks saignants, des entre-côtes, des faux filets, et le reste. Moi, j'aime surtout me faire un bon fond.

« FONFON. »

« Je les mange comme on veut, l'essentiel est qu'on me les paye.

« AMÉLIE L'ITALIENNE. »

« Mon gros,

« Tu devrais le savoir. J'en mange souvent et j'en mange avec tout le monde. Une idée — j'ai une idée ce matin. C'est bon signe. Je ressemble aux écrevisses. Un jour j'ai dit : j'irai vers la vertu. La vertu était devant moi, le malheur c'est que je marche à reculons.

« LUCY-LA-FOLLE »

« Je rencontrais quelqu'un de bien. Nous nous plumes ; je le plume. Il m'en offre. Je les prends, mais toujours à la Bordelaise. Je ne mange guère que les queues. Je n'aime pas les pattes.

« JENNY LAVACHE. »

« P.-S. — Je n'aime pas les pattes, mais j'aime l'épate.

« J. L. »

« Monsieur,
« Nous avons reçu votre invitation, nous sommes descendues en nous-même. Nous avons évoqué des souvenirs de jeunesse. Eh bien, vrai ! vous êtes rudement naïf, si vous ne savez pas comment nous nous y prenons.

« Nous ne nous cachons pourtant guère. Allez chez Matossi, à la Maison-Dorée, à l'Assommoir, chez Berthouet et vous saurez comment on mange les écrevisses.

« Vos gentilles ennemies,

« LA BARONNE, JENNY L'INGÉNUE,
MARGUERITE LA NANTAISE,
EUGÉNIE C., BLANCHE G.,
ÉLODIE V., JOSÉPHINE O. »

« Monsieur,

« J'adore Musset, il dit :
« Aimer est quelque chose et le reste n'est rien !

« Je dis moi : En...
« Manger est quelque chose et le reste n'est rien.

« ADÈLE DESANGE. »

Il y en avait d'autres, mais l'unanimité était telle que nous avons dû ne publier que les plus intéressantes.

Et nous nous sommes rappelés ce vers du poète. Il avait eu sa marquise pour :

Un compliment sur sa mantille
Et des bonbons à la vanille,
Par un beau soir de carnaval.

Notre siècle plus prosaïque, aux bonbons à la vanille préfère les écrevisses à la bordelaise.

Dans la rue, nous avons rencontré une fille du peuple, une petite ouvrière, se rendant au travail : un amour de petite femme, propre, vive et simple. Nous l'abordons poliment et, chapeau bas, comme il sied quand on parle à une fille honnête :

— Mademoiselle, comment mangez-vous les écrevisses ?

Elle nous toisa d'un regard fier et nous répondit :

— Monsieur, vous êtes peut-être de ceux qui en payent, mais moi, je ne suis pas de celles qui en mangent.

E. DESCLAUZAS.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

THÉO

Un beau nom : Nom de Dieu. C'est aussi le nom de la jolie parfumeuse. Il évoque le souvenir d'une petite tête blonde, frisée, avec une grosse fleur dedans. Elle était gentille la Théo dont je ne parle pas. C'était la Théo de la Renaissance. On n'en dit pas autant de celle dont je parle : c'est la Théo de la décadence.

Théo c'est un oiseau de nuit, rien de plus, mais un oiseau de nuit qui n'aurait pas même, pour lui, la splendeur de son plumage. Elle se pose sur des boks comme un papillon sur des fleurs. C'est la reine des salons de Matossi. Là, elle triomphe, elle est dans toute sa gloire, dans toute sa sérénité. Elle est le symbole des amours faciles. Théo c'est la femme qu'on tutoie sans la connaître.

D'où vient-elle ? D'auvergne, dit-on. Le pays de la chataigne a produit ce fruit étrange. Chez elle on travaille beaucoup le peigne : son père lui apprit son métier. Aussi Théo a commencé par faire des peignes. Pour débrouiller l'écheveau de ses amours, que n'a-t-elle gardé un peigne.

Ce brave homme de père avait trois filles ; je ne sais ce qu'il leur mit au corps : les petites P... tournèrent si bien qu'elles tournèrent mal. Ce sont des grandes dames de tout en bas. Ainsi des trois, Théo, qui fut Théoline, e't la plus pure. Des deux autres ne dites rien ; je n'ai pas l'habitude de descendre sur le trottoir.

Théo est connue plus qu'il ne convient. Il s'en faut qu'elle soit jolie. On la rencontre chez Matossi. Une figure insipide, des yeux gonflés, une très grande bouche, de grosses dents, un nez retroussé, large, un peu camard. Elle porte une perruque rouge qui cache ses cheveux noirs. C'est une rage dans ce demi-monde. Les cheveux rouges ont donc tant d'attraits ? Décidément Théo n'a pas de goût. Cette perruque est digne d'un pître. Puis elle ne sait pas la poser. On aperçoit les cheveux noirs dessous : c'est horriblement laid. Quand on fait le métier de Théo on devrait avoir de la tenue. Elle se croit fière parce qu'elle est pédante. Petits travers d'une parvenue du vice. Elle peut essayer de jouer à la dame ; c'est peine

perdue. Le jeu est au-dessus de ses forces, et, comme un acteur qui sort de son emploi, elle est impitoyablement sifflée.

A l'aube ; quand les balayeurs commencent à débayer les immondices de la nuit, bien souvent, ils rencontrent Théo. Le moineau effronté, qui ne couche jamais sur la même branche, s'est éveillé et porte plus loin son chant insipide, son refrain toujours le même. Et les braves gens qui remuent de la fange, hésitent sur ce qu'ils doivent faire en le voyant passer si vite et si matin, O Théo.

C'est la coureuse de brasseries. Elle va où l'on boit, elle cherche les amants dans l'ivresse : Alexis Bouvier, nous parle d'une duchesse de Quinquenault. Théo serait l'héroïne de Bouvier, avec cette nuance pourtant qu'elle n'a rien d'une duchesse.

On entre dans un café, une femme traîne ses manchettes sur la table et joue aux cartes, c'est Théo : une femme fait du scandale : c'est Théo. Elle ne fait après tout que ce qui concerne son état.

Boire et fumer : c'est toute sa vie. Ses doigts sont jaunes des cigarettes qu'elle fume. C'est vilain ; les hommes aiment cela sans doute, puisqu'ils se font rouler si souvent par cette rouleuse de cigarettes.

On me raconte sur elle une histoire toute fraîche, une histoire d'hier. Connaissez-vous Lesbos ? une ville dont les femmes étaient des Lesbiennes ? Théo n'est point de Lesbos. Je fais un simple rapprochement. L'autre nuit, chez Matossi, était réuni ce trio d'impures : Marie Boutellier, Marguerite Baron et Théo. Des messieurs voulurent rire, ils jetèrent trois louis. Et ce qu'il advint ne se narre pas. Théo jouait le principal rôle. Rien ne répugna à Théo. Elle a en amour des audaces inouïes. Connaissez-vous Lesbos ? c'est à Lesbos que vivaient les Lesbiennes.

Je passe.

On dit qu'une saison, elle est allée à Vichy. La nature imbécile avait fécondé ce ventre maudit. Ou est maintenant cet enfant d'un père qu'on ne connaît pas et d'une mère qu'on connaît trop ? Est-ce que Théo s'en occupe ? Elle boit, elle fume ; elle descend, descend, descend : Un seul regard vers son fils lui ferait peut-être comprendre l'énormité de sa chute. Non, Théo vit accroupie dans son monde, comme un crapaud dans sa fange. Il vaut peut-être mieux que cet enfant ignore tout. Le soir quand il dort, il baboune un nom qu'il dit être celui de sa mère ; il la croit morte, il prie pour elle, avec ferveur : une prière d'ange pour un démon ! Il a Théo pour mère ; il l'ignore ; du moins, il ne la méprise pas.

Théo n'est pas une femme du demi-monde, elle est laide, elle est sotte, elle se maquette. Pourtant nos beaux messieurs lui font des madrigaux. On a vu des coeurs très bien, tomber à ses genoux.

Elle suinte le vice ; elle n'en plaît que mieux. Ceux qui fuient les honnêtes filles doivent l'aimer : Théo est une antithèse. Je ne prétends point avoir obscurci les rayons de sa gloire. J'ai fait ma pénible besogne. C'est peine de rencontrer une fille quand on cherche une femme.

Théo a quarante ans.

NESTOR.

La Sultane

(Orientale)

Que j'aime, à la nuit close,
Alors que tout repose,
Voir mon épau rose
Dans mon miroir d'argent.
L'enlume au loin sommeille,
Et la lune vermeille
Semble un ange qui veille.
Dans le bleu firmament.

J'aime, belle sultane,
M'asseoir dans l'ottomane
En manteau diaphane
Paréme de saphirs.
Et, sur ma main si blanche,
Poser mon col qui penche,
Comme une jeune branche
Qu'inclinent les zéphirs.

J'aime ma chevelure
Qu'embaume une huile pure,
Et que, d'une main sûre,
Mahmoud sait détacher.
J'aime aussi mon sourire,
Quand pareille à la lyre
Ma voix chante et soupire.
Comme un oiseau léger.

J'aime les arabesques
De mes salons mauresques,
Et les naïves fresques
Qui couvrent leurs lambris.
Là, ce sont des fleurs peintes,
Roses et térébentes,
Puis les molles étreintes
Des dieux et des houris.

Quand toute frémissante,
Dans l'onde blanchissante
Qui semble caressante,
Je plonge mon beau corps.
J'aime cette musique
Au son mélancolique,
Dont l'esclave d'Afrique
Fait vibrer les accords.

J'aime la folle danse
Qui sautille en cadence,
Qui revient, puis s'élance,
Dans son brillant essor,
J'aime mes bayadères,
Ces gazelles légères,
Aux humides paupières,
A la ceinture d'or.

J'aime, ô légers nuages,
Ces fantastiques plages,
Ces lointains paysages,
Que vous formez aux cieux.
Quand le couchant s'éclaire,
D'une teinte dernière,
Et qu'un flot de lumière
Vient éblouir mes yeux.

Et quand la nuit seréine
Courbe, sous son haleine,
Le gazon de la plaine,
J'aime, sur mon balcon,
Voir les étoiles luire,
La lune me sourire,
Tandis quelle se mire
Dans quelque lac profond.

Quelle existence heureuse
De sultane amoureuse !
Point de tristesse affreuse
Qui couvre mon front pur :
Ma vie est une fête,
Et jamais la tempête
N'a sur ma brune tête,
Terni le ciel d'azur.

Léo Valdres

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Voici quelques renseignements qui nous parviennent sur Louise Dora.
La belle enfant ?... après avoir séjourné quelque temps à Bordeaux, est maintenant installée depuis un mois à Marseille. Elle ne regrette nullement ses anciens amis de Lyon, et surtout son insupportable petite amie, avec qui on s'est quitté au plus mal, paraît-il.

Un nabab, un sérieux, l'a installée magnifiquement dans un appartement de 6 pièces, rue... soyons discret — les meubles sont commandés et vont être livrés incessamment.

Madame a une bonne à son service et ne sort presque pas sans être accompagnée. Elle voudrait bien que les petites amies soient témoins de sa bonne fortune, pour voir un peu comme elles enrageraient. Au reste elle doit aller dans quelques mois à Lyon, et naturellement ce ne sera pas pour s'y cacher, mais bien pour montrer à toutes ses nouvelles splendeurs.

On vient de nous raconter une histoire qui fera rire tous les amis de la charmante Alice des Beaux-Arts.

Cette belle petite, ayant fait un petit voyage dans les vignes du seigneur, se trouvait dernièrement, dans une brasserie de notre ville. L'orgueil d'un nabab bon teint fit son entrée dans cette même brasserie. Alice se lève et... lui fait une déclaration dans toutes les règles en lui disant qu'elle l'aimait à en mourir ! L'autre accepte son amour et lui donne rendez-vous pour le lendemain à la musique de Bellecour ; il lui promet, en outre, de lui acheter aux Deux-Passages un costume de 300 francs. Jusque là, tout marchait bien, mais le côté comique de l'histoire, c'est que le lendemain elle attendit vainement son nabab, pendant deux heures sur la place Bellecour.

Voici ce qui était arrivé : Le nabab qui se sentait surveillé par... (pas d'indiscrétion) avait filé d'un côté pendant qu'Alice se promenait de l'autre !
Morale : Belles petites, ne cherchez jamais à enlever l'ami de votre amie.

Oh ! surprise.
Mardi dernier, 1^{er} novembre, nous avons vu une de nos belles élégantes, Fanny Jackson, revêtue de deuil ; un costume fort simple. Elle était au cimetière de Loyasse ; elle s'agenouilla très-longtemps sur une tombe richement ornée.

Nous avions pensé qu'elle s'éloignait à jamais de ce tourbillon déplorables, dans lequel elle planait depuis si longtemps ; mais il n'en a rien été ; le soir même, nous l'avons aperçue à la musique de Bellecour, où elle se faisait fort remarquer en compagnie de trois de ses amis.
Malgré tout, elle n'est pas aussi simple qu'on pourrait le prétendre ; elle a, du moins, une qualité : écouter les conseils du « Bavard ». Car elle s'est empressée de quitter, d'après nous, son affreuse capote qui la coiffait si mal.

Catherine Plassard est malade. Ce sont les suites de l'escapade, que nous avons racontée dans notre dernier numéro, qui l'ont rendue dans cet état.
Elle prétend que c'est une simple douleur rhumatique qui la fait souffrir.
Pauvre enfant, guérissez-vous et ne recommencez plus.

Nous conseillons à Jeanne Perrin de ne pas donner ses rendez-vous toujours au même endroit.
Car elle se fait trop souvent remarquer à la ménagerie Nouma-Hawa, c'est, dit-on, pour éviter les regards d'un certain monsieur.

Au Mont-Blanc, un beau caporal avait enflammé le cœur de deux Hébés, Berthe et Elisa, non je me trompe Berthe et Victorine.

Naturellement un cœur ne peut pas être divisé ; aussi la susceptible Berthe a-t-elle montré à sa compagne, ce que pouvait faire une femme jalouse. De là une querelle, qui fut bientôt suivie par des voies de fait : les fusts et les coups volaient en éclats, si bien que notre caporal dut intervenir, et séparer les deux belles.

Aujourd'hui, elles sont parfaitement d'accord.
La pauvre petite Bérengère est bien triste ; son voyage n'a pas réussi.
Elle va, dit-on, reprendre la sacochette et le tablier blanc.

Oh ! amour, quand tu nous tiens ! allons,

chère enfant, vous êtes jeune, jolie, combien de consolateurs ne verrez-vous pas à vos pieds.

Prenez exemple sur Fonfon, dont le sourire est constamment à l'ordre du jour.
Fonfon est philosophe ; il est vrai que l'amour lui est étranger pour le moment. Pauvre Bérengère, fuyez l'amour et vos joues reprendront leurs couleurs.

Philippine et Charlotte sont furieuses contre le Bavard. Est-ce parce que nous n'avons pas encore raconté leur conduite égarée dans les loges de certain théâtre, où elles provoquent, à coups d'œil assassins les acteurs ?

Mathilde M. a un chapeau qui ressemble à s'y méprendre à une capote de cabriolet ; est-ce pour en faire d'ici peu un berceau pour le bébé à venir ?

La vieille baronne est de retour.
Nous l'avons aperçue l'autre soir dans un costume abominable : Une robe en laine bleue, trop courte de dix centimètres, des bottines avec talons ferrés, et pour coiffure une horrible toque.
Décidément la baronne est toquée.

Il paraît que Marcelle Abel, l'ancienne cuisinière est furieuse contre le genre humain. Elle se plaint de l'ingratitude des hommes qu'elle traite de pingres et de pigrois.

Marcelle ne devrait pas oublier qu'elle n'est plus jeune.
Voyons, charmante Marcelle, soyez moins ingrate.

Antonia a été très-fortement indisposée, ces jours derniers. Elle est maintenant rétablie. Le Bavard est heureux d'apprendre cette bonne nouvelle à ses nombreux amis.
La gracieuse Hébé sera bientôt réinstallée à Guignol.

Un conseil en passant :
La belle Jeanne F... est, dit-elle, maîtresse de piano.

Est-ce pour se donner un joli doigté, quelle passe sa vie à contempler les acrobates de toutes les barriques connues.

Ces messieurs sont très vigoureux, c'est vrai, mais nous ne pouvons affirmer que la contemplation de leurs muscles puisse être aussi lucrative même que la profession de Jeanne.

Vous nous avez paru trop jolie, Jeanne, pour passer votre temps devant les tréteaux d'une baraque.

Pour la semaine prochaine, on nous annonce quelques détails des plus piquants sur les exploits de Mariette et Françoise Chonchon, de St-Etienne.

Un futur Esculape y joue un certain rôle.

Saviez-vous que Jeanne la Chatte fut mariée contre un ouvrier de St-Etienne ? Pauvre infortuné.

Nous connaissons une marchande à la toilette de la rue de l'Hôtel-de-Ville qui regrette bien les 2000 fr. de crédit qu'elle a fait à cette chère enfant.

Ne la croyant pas mariée, elle lui a fait des frais, qui nécessairement restent pour compte.

Oh ! marchandes à la toilette, défiez-vous de toutes les Jeanne la Chatte, quise disent veuves d'un colonel et qui, en réalité, sont en puissance de mari.

Les sœurs Voudon nous intriguaient un peu ; nous recevons quelques documents qui les concernent.

Mathilde Voudon s'est décidée à quitter son antique taille de velours, et en même temps notre ville pour un petit voyage à Nice : c'est ce qu'elle affirmait à l'un de ses amis de la Brasserie des Variétés, étant en compagnie de sa sœur Christine et d'une autre jeune Néphophtie.

Nous engageons Marie D... qui a été l'une des collègues de travail des sœurs Voudo, à ne pas se lancer dans la même voie, ainsi qu'elle le désire : C'est une mauvaise affaire pour vous, jeune Marie. Nous apprenons au dernier moment, qu'Angèle Voudo s'est remise au travail. Bravo !

LE BOUDOIR

Ceci vous représente la maison d'une demi-mondaine : un couloir d'abord ; puis des portes ; j'en ouvre une au hasard : c'est le boudoir. Sur le canapé, est étendu nonchalamment un jeune brun, petite moustache naissante ; il est vêtu d'un pardessus marron, garni de fourrure peau de castor.

En face de lui, fixé au mur, un tableau représente une femme ; elle est vêtue d'une superbe confection Dams, garnie de peluche ; la tête, il me semble la connaître ; je l'ai vue quelque part ; c'est Fanny Jackson, si je ne me trompe.

Sur le guéridon, deux ou trois photographies ; je m'approche ; ô pudeur, je reconnais Lucien !
Soudain une tenture s'ouvre et une femme vêtue d'un costume robe apparaît ; c'est Fanny.

Elle s'assied, sans façon auprès du jeune homme ; elle l'embrasse.

Une étoile vient de s'éteindre.
Henriette Desaix est morte.
Henriette était spirituelle. On ne citait point de scandales en parlant d'elle.
Elle a vécu, petite fleur, fanée trop tôt dans cette atmosphère, vague, qui n'est plus le monde, mais qui n'est pas encore le demi-monde.

Nous déposons sur sa tombe une couronne de roses thé.

La petite Marie Format, fort intéressante enfant, quitte la sacochette et le tablier pour se lancer sur le Rink et sur le terrain encore plus glissant de la bicherie.

Que de faux pas sur le Rink, depuis quelques jours ; aucune de ses amies ne l'a relevée ; que de faux pas fera-t-elle dans sa nouvelle profession ? Nous pouvons lui prédire que personne ne la relèvera.

Chère enfant, rappelez-vous ce conseil du nommé Lafontaine :

« Aide-toi, le ciel t'aidera. »

Si toutefois vous croyez au ciel, ce qui vous mettrait immédiatement en opposition avec vos nouvelles collègues.

Un grand steeple-chase entre Adrienne Roux et Lucie la folle nous est annoncé ; les paris sont ouverts. Nous annoncerons le résultat dans notre prochain numéro.

Défiliez-vous des Andalouses !
Depuis quelques soirs, on peut en voir un échantillon à 10 heures, place des Terreaux : on la reconnaît facilement : Taille moyenne ; coiffée d'une petite capote, et d'un manteau noir, garni de fourrures.
On nous affirme qu'elle porte les castagnettes traditionnelles, et qu'en guise de poignard, elle ne se sert que de ses grands yeux : défiliez-vous des Andalouses.

La brune Anna Nuée n'a pas inventé la politesse, paraît-il ; dernièrement elle entra dans une brasserie, et sans autre forme de procès, elle ferma la porte au nez d'une autre petite personne qui entra après elle.

Ce n'est pas bien Anna : ce n'est pas parce que vous avez envie d'un chapeau neuf afin de ne pas rester, comme la baronne de Saint-Ouin, affublée pendant six mois du même chapeau, tapé et retapé sur toutes les coutures, que vous devez devenir impolie avec vos petites collègues.

Prenez des leçons de politesse de la baronne, elle vous en donnera, bien que nous l'ayons vue dimanche avec son interminable chapeau orné, cette fois, d'oriflammes de toutes nuances, où le vert dominait.

Encore une touchante réconciliation : Philo, des beaux-arts, avait lancé ses foudres sur un jeune bébé qui en fut au désespoir.

Vaincue enfin par les lamentations de ce nouveau Jérémie, Philo se jette dans ses bras, pleure dans son gilet ; bébé, de son côté, pleure sur les boucles d'oreilles de Philo et la paix est signée : on éponge le devant de la brasserie des Beaux-Arts et tout est fini.

Philo et Alice doivent toujours partir pour Nice, il est décidé que le jour de leur départ, on offre un punch à la rédaction du Bavard : Madeleine en fera les honneurs et nous a promis de boire modérément... pour une fois... sa vez-vous.

Tonine Françon, apprend toujours l'équitation. Ses cavaliers lui donnent de nombreuses leçons. Ce sera bientôt une écuyère émérite.

Mais pourquoi diable revient-elle si matin des Brotteaux ?

La belle Léo la blonde aime les militaires, « chacun sait ça ».
Pauvre enfant, cela pourra vous occasionner bien des désagréments.

Anna Nuée est bonne fille, mais elle n'aime pas le Bavard qui parle trop d'elle, et oublie sa compagne Marie-Louise.
Voyons, Anna, envoyez-nous des détails, et nous en parlerons.

Fonfon est de retour de voyage ; la belle a été vue jeudi dernier dans une salle de la Scala, en compagnie d'un jeune imberbe, qui cherchait à se cacher le plus possible.

Est-ce que vous retourneriez de nouveau dans le corps des lycéens ?

A l'avenir, Fonfon, ne vous penchez pas en dehors de votre loge comme vous le faites ; tout le monde ne tient pas à voir la forme de votre gigantesque chapeau.

Blanche, tête de singe, a été également à la Scala, jeudi dernier, cette fille, dépravée au dernier degré, était venue serrer la main à quelques amis, et cela si bruyamment, que le gérant dut intervenir. Blanche a failli démonter un bec de gaz avec son chapeau, nos lecteurs ne trouveront pas cela surprenant quand ils sauront que ledit couvre-chef, à quelque chose de plus en grandeur que celui de Fonfon.
Ce n'est pas peu dire.

Caroline la stéphanoise est très-vaniteuse.

Il n'y a pas de déshonneur, chère enfant, à manger dans un petit restaurant à la portion, rue Jean-de-Tournes ; pourquoi faire un détour pour y entrer ? Est-ce pour faire croire que vous mangez chez Louise. Chacun sait que non, même au Casino où vous allez chaque soir : même à Bron, où vous allez deux fois par semaine. Est-ce vrai, oui ou non ?

La grosse Catherine, qui va tous les dimanches à Sathonay, explique à qui veut l'entendre dans « la ficelle » qu'elle adore les militaires, ce qui ne l'empêche pas d'être brouillée depuis quelques jours avec une cuirasse de la Part-Dieu.

Il paraît qu'elle va retourner à Saint-Etienne, où elle est impatiemment attendue par les élèves de l'école des Mines.

Voudrait-elle avoir maille à partir avec la justice pour détournement de mineurs ?

Le mardi 1^{er} novembre, à onze heures du matin, Marie la Poire, non, la Pomme se rendait à Oullins.

Elle allait voir son cher ami M... Malheureusement M... fait ses vingt-huit jours : il est à Valence. Pauvre Marie, consolez-vous, il vous reviendra.

Ne vous livrez pas au désespoir ; notre correspondant de Valence à l'œil sur lui et il vient de nous télégraphier que sa conduite est exemplaire.

Il paraît que Anna Nuée était, le jour de la Toussaint, absolument éméchée. Elle voulait battre une rivale.

Heureusement on est parvenu à la calmer. De rage elle a absorbé trois absinthes.

Jeanne de la Pêcherie est installée à Suez, elle en fait le plus bel ornement.

Philo et Alice, ces deux vierges folles des Beaux-Arts, doivent partir le 15 courant, pour Nice.

Nous prions Philo d'attendre notre prochain numéro afin d'emporter sa silhouette que nous publierons.

Nous invitons la charmante Philo à nous faire parvenir quelques renseignements.

Il paraît que l'insupportable amie de Philo, la belle Alice, ne restera pas longtemps sur les bords de la Méditerranée, car son voyageur actuellement dans la Creuse, ne tardera pas à revenir.
Il ferait bien en effet de ne pas tarder.

De Marseille, on nous annonce la prochaine arrivée dans notre ville, de Louise la folle, une catapulteuse qui fait parler d'elle sur la canebière.

On nous dit que la belle Victorine a l'habitude lorsqu'elle prend le tramway, de se placer toujours à côté du cocher.
Est-ce que cette belle vierge soupire pour un automédon ?

Lucy Bernard, aurait-elle enfin trouvé un nabab ?

Depuis quelques jours elle se fait remarquer avec de belles toilettes. A la Maison Dorée et au Casino, on ne parle que de ses costumes.

Mais pourquoi diable ! porter de faux bijoux, surtout cette bague marquise qui attire tous les regards.

Nous croyons avoir rencontré, dans un petit théâtre de Lyon, une ancienne habitante de l'alcazar de Dijon.

Si notre mémoire est fidèle, elle se nomme Andrée, elle est assez grande, mince, visage ovale, cheveux blonds, teint pâle ; elle portait un vêtement de taffetas, mi-partie brun, mi-partie café au lait.

Elle était, du reste, beaucoup plus huppée que nous ne l'avions vue dans le temps.

Nous aurons l'œil sur elle.

Blanche, tête de singe, nous fait beaucoup rire.

Pour faire croire qu'elle a un Nabab bon teint, elle ne cesse de raconter à tout le monde que des trois robes, qu'elle a commandées, elle ne peut en obtenir une seule.

Personne n'y croit, il est vrai ; et Blanche, tête de singe, a fini par avouer que n'ayant jamais commandé les trois robes, elle n'en était pas cependant réduite au costume étrange de la vérité.

C'est pour cela qu'elle avait commis cette petite erreur.

Nous avons à signaler, cette semaine, le départ d'une pécheresse qui fit parler d'elle à la Nuée-Bleue et au Lycée, Joséphine la parisienne.

Joséphine qui ne pouvait souffrir qu'on l'appelât bonne au lieu de dame de brasserie, retourne au quartier latin.

Cette vierge folle, dont les amis ne se comptent plus, leur laisse paraître-il des souvenirs cuisants de son amour.

Allons Joséphine, il était temps de quitter Lyon !

On annonce le retour, dans nos murs, de la jeunesse tigrée qui a nom ! Amélie l'italienne.

Espérons que les voyages lui auront servi et que ne fréquentant plus Annette la licheuse, elle deviendra moins méchante.

Félicie la Grotte et Marie Nély se plaignent d'être abandonnées par nous. Rassurez-vous, Hébé adorées, nous reparlerons de vous.

Nous parlerons bientôt des parties de banco et de baccarat de Blanche, tête de singe, qui se permet de plumer certains jeunes pigeons de ses amis ; nous parlerons aussi de ses colères vis-à-vis de ses inférieures, notamment de sa femme de ménage, qu'elle faisait pleurer dernièrement en pleine brasserie du Siècle ; nous parlerons encore de mille choses qui peuvent l'intéresser et plaire à nos lecteurs.

On nous parle de deux suaves personnes, dont la jeunesse et la beauté intriguent, chaque soir, les habitués du Skating.

Ce sont deux timides fleurs prêtes à s'épanouir, peu prodiges de leur talent dans l'art du patinage, elles se contentent chaque soir, d'assister aux ébats de nos belles petites, du haut du balcon.

Elles se nomment Marie et Joséphine, et elles se prétendent sœurs. Le sont-elles bien réellement, et quel est l'heureux Nabab qui les protège ?

Pauvres jeunes filles, que viennent elles faire à côté de la vieille baronne, de Cloilo et autres filles perdues.

Eh ! dites donc, mère Durand... Mais vous n'y pensez pas, madame, ou du moins vous y pensez trop. Réfléchissez donc que vous avez 75 ans, une fausse perruque et pas de dents. Vos charmes ont certainement eu, autrefois, une valeur qui fut appréciée par bon nombre d'amateurs, peu connaisseurs, il est vrai, mais aujourd'hui, on chercherait inutilement dans toute votre ossature personne un coin qui pût nous donner une idée de ce que vous étiez jadis.

On sait bien que vous avez toujours été une mauvaise payeuse, mais ce n'est pas de ça que nous voulons parler, ceci personne ne l'ignore, nous voulons seulement tâcher de vous faire comprendre que lorsqu'on branle la tête comme vous, on ne va pas s'asseoir sur les genoux des petits clercs, en leur disant :

— Embrasse-moi donc, mon petit.

Nous avons pitié de la jeunesse, nous, tâchez de ne pas y revenir.

Après la débîne d'Hélène Durand, nous avons la douleur d'avoir à enregistrer celle de la gracieuse Jeanne La Chatte. Cette adorable enfant se désola, et il y a de quoi : pensez donc, son marchand de meubles se dispose à la mettre dehors. Le procédé est peu régencé, c'est pourquoi nous nous abstiendrons de le qualifier.

Comme qu'il en soit, belle Jeanne, dans la splendeur et dans la déche, vous aurez toujours une place dans nos colonnes, nous vous le promettons. Il en est beaucoup qui n'en peuvent dire autant, il est vrai que ça vaut bien mieux pour elles.

L'abri que nous vous offrons n'est peut-être pas rempli de commodités, mais il a ça de bon, c'est qu'il est sûr. Pensez donc, promesse de Bavard.

Jenny l'ingénue fait paraître-il des infidélités à son excellent ami.

Nous raconterons de curieux détails les faits concernant tous deux. On vira bien.

Virginie la dauphinoise aime beaucoup l'Assommoir, que voulez-vous, son amour de la soupe au fromage la perd.

Avec cela, elle aime énormément les petits collégiens, dont elle fait l'éducation complète.

Sa compagne, la petite Jeanne, adore les escargots ; mais cela lui occasionne des indigestions.

Antonia D... pourrait-elle nous dire ce qu'elle attendait jeudi soir vers le pont Lafayette ?

Attendait-elle le brillant cavalier avec qui elle a diné une heure après chez Mafossi.

Antonia s'est fait remarquer samedi soir, à la Scala, où elle était en compagnie de sa bonne. Elle y a trouvé un nabab qui l'a reconduite jusqu'à son domicile.

Dans notre prochain numéro, nous raconterons les motifs de son départ de Dijon.

Permettez-nous belle Hélène Durand, de vous poser une question. Pour une fois nous ne serons pas trop indiscrets. Nous sommes seulement curieux de savoir, si vous allez bientôt débarrasser les Lyonnais de votre opulente personne.

Nous ne prétendons pas vouloir vous faire croire que vous gênez dans nos murs, malgré que ça pourrait bien être la vérité, vis-à-vis de quelques familles, dont la réputation est plus honorable que la vôtre, personnellement parlant, au contraire ; nous savons tout aussi bien que n'importe qui, que si Lyon se voyait abandonné par vous, beaucoup pourraient des soupçons de regret, quand ça ne serait que vos créanciers. Nous sommes seulement désireux d'apprendre : Si votre départ pour Paris est proche, quel est le but de ce voyage, si vous serez longtemps absente, et pour quel est destinée la chemise surah crème dont nous vous avons déjà parlé.

Vous êtes femme d'esprit, et mieux encore, vous avez un excellent caractère, vous comprendrez donc, grâce à votre intelligence, que nous ne pouvons qu'être honorés, d'avoir une réponse à nos quatre questions, et nous, nous appuyant sur votre bonté, nous aurons la conviction que nous l'aurons.

Dans le cas contraire, il y aura toujours quelque indiscret qui nous renseignera d'ici jeudi prochain.

Nous apprenons la nouvelle réapparition, dans le demi-monde Lyonnais, de Joséphine la brune, qui nous revient de la capitale.

Cette charmante Hébé qui est actuellement à l'Epoque, ne tardera pas à être enlevée par quelque nabab.

Maria l'Auvergnate a fait un voyage à Genève. On lui a montré le beau Léman quelle a fait pour l'Océan, aussi déclarée-elle à tous ses amis qu'il lui a fallu un courage sans égal pour ne pas prendre le mal de mère.

Lucy Bernard va, dit-on, depuis quelques jours, faire de nombreuses promenades rue Ferrandière.

On nous assure qu'elle va rendre visite à sa tante.

Il paraît que son nabab s'est lassé de ses infidélités.

On nous télégraphie de Chalon : Bavard, Lyon.

Marie Paccard est étrangère à l'assassinat du substitut du procureur de la République.

Son amant

Nana Philo des Beaux-Arts est au comble du bonheur.

Le Bavard de Lyon vient de lui conférer un diplôme qui pourrait la rendre femme d'esprit.

Les habitués des Beaux arts sont satisfaits.

Sophie du Siècle vient de tomber dans une déche effrayante. Accablée sous le nombre... des années et surtout des créanciers, elle fit appel à la générosité du Bavard et nous prie de rappeler son souvenir à tous ses anciens... amis.

Allons, Sophie, prenez votre sort en patience ; mais souvenez-vous que la mendicité est interdite dans le département.

La gracieuse baronne de St-Ouin, qu'il ne faut pas confondre avec la vieille baronne qui fut ennuagée parce que le Bavard a dit qu'elle avait l'habitude de ne pas payer ses dettes.

Elle n'a pas de dettes, madame de St-Ouin, et si elle se laisse faire des frais par ses fournisseurs, c'est que ceux-ci veulent l'exploiter.

Il est bien coupables en vérité, ces fournisseurs terribles et si nous les connaissons nous n'aurions pas de mots assez cruels pour les anathémiser.

Voyons, madame, êtes vous satisfaite ?

LUCCIANI.

CELÉBRITÉ LOCALE

M. VICTOR DE LAPRADE

Il est des comparaisons qui écrasent. L'académie ne s'en est point souciée, le jour où elle a fait asseoir M. Victor de Laprade dans le fauteuil d'Alfred de Musset. Instinctivement, la pensée rapproche ces deux académiciens, tous deux poètes ; et ce n'est pas M. de Laprade qui gagne à ce rapprochement.

L'auteur des *Symphonies* est né à Montbrison, le 15 janvier 1812. Son père était médecin, et habitait Lyon. Il grandit chez

son père, et c'est à Lyon qu'il fit ses humanités. Il étudia le code, mais en rêveur. Il écrivait des poésies en marge des bouquins de l'étude. Il aurait mis en strophes les *Pandectes de Justinien*. Pourtant il se fit inscrire au barreau. L'amour des lettres domina l'amour du droit. Bientôt il se consacra tout entier à la littérature. A vingt sept ans, il publia son poème ; les *Parfums de Madeleine* ; ce n'est pas l'œuvre du premier venu. Le vers était harmonieux et mélancolique. Lamartine avait fait école. La muse était féconde ; source de plaintes intarissables. En 1840, il donna la *Colère de Jésus* ; puis en 1841, *Psyché*. En 1844, ses *Odes et Poèmes*. En 1845, M. de Laprade disparut.

Il était allé en Italie. Il fouilla des bibliothèques, il compulsait des documents historiques, puis il revint. On n'en sut jamais plus sur cette mission dont le but resta secret entre M. de Salvandy et M. de Laprade. A son retour il revint la croix. Puis il occupa la chaire de littérature à la Faculté des lettres de Lyon. Il publia successivement les *Poèmes évangéliques* et les *Symphonies*. C'était le pâle reflet des *Harménies* de Lamartine. L'Académie française ne s'arrêta pas à cet air de parenté, elle couronna les *Symphonies*. Point de hardiesse, une note plaintive, un style pur, mais sans élévation : il n'en fallait pas davantage pour mériter les faveurs de la docte assemblée.

Musset mourut : l'académie fit as

moune, les hommages qu'elle rend au poète mort. M. de Laprade le pressent peut-être. La tombe n'est pas l'oubli; mais la médiocrité, c'est la tombe.

Certes, il est, dans l'œuvre de M. de Laprade, de beaux vers, mais ils ne suffisent pas à sa couronne de lauriers et de chêne: on n'est point poète à demi.

Sainte-Beuve cribla un jour de traits ironiques l'auteur de *Psyché*. Il s'en fâcha, et le *Correspondant*, publi, en 1863, une vive satire intitulée: *Les Muses d'Etat*. M. de Sainte-Beuve était le commensal des Tuileries, quelque chose comme un courtisan bourru, et un poète aimable. Il avait cette pointe de scepticisme si fort en honneur dans cette cour, où les hasards de la politique avaient réuni, sous la pourpre impériale, le dote d'un carbonaro, avec la piété d'une Andalouse. Les *Muses d'Etat*, firent du bruit.

Le journal reçut un avertissement et M. de Laprade fut arraché à sa chaire de la Faculté des Lettres de Lyon. Depuis, il n'a publié que quelques vers d'actualité, divers articles sur des questions d'art et de morale: *Les Arbres du Luxembourg*, le *Sentiment de la nature avant le christianisme*, l'*Education homicide*, le *Sentiment de la nature chez les modernes*, *Pernette*, un poème, ainsi que *Pendant la guerre*.

Quand Emile Olivier, qui devait être le spectre de la République, devint le Ministre de l'Empire, il offrit à M. de Laprade de le réintégrer dans sa chaire, M. de Laprade fut digne, il refusa.

En 1871, le pays envoya M. de Laprade à l'Assemblée, il y fit mauvaise figure. Les rumeurs ne sont pas faits pour éblouir des lois, j'ai mieux Victor Hugo dans son cabinet de travail qu'un sénat; quand il parle, il parle de trop haut. Maintenant, le suffrage universel vient de nommer M. Clovis Hugues. Il ne me déplairait pas de voir les lois, jusqu'aux en prose, écrites en vers; on les connaîtrait peut-être mieux. Puis on aurait la ressource suprême de les mettre en musique.

Les électeurs ont rendu M. de Laprade au culte exclusif des Belles Lettres. L'auteur des *Muses d'Etat* a le front large, le front du penseur, l'œil profond, le regard qui scrute; il porte toute sa barbe, une barbe blanche; la figure est puissante et hautaine dans sa sérénité.

Un jour Sainte-Beuve parlait devant Musset d'un recueil de poésies signé Victor de Laprade, il cherchait des perles et les trouvait, mais il ne trouvait pas que des perles.

Le poète des choses du sang et de la vie, l'auteur de *La Nuit d'automne*, impatient, se pencha à l'oreille du grand critique et lui dit brusquement: « Est-ce que vous trouvez que c'est un poète, ça? »

Oui, terrible et charmant enfant du siècle, c'est un poète, mais ce n'est pas Musset.

DAUBRUCK.

ECHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Cher Rédacteur, L'on vous a tellement parlé et reparlé de la boucherie Bonnet, que si, pour votre malheur, vous veniez à côtoyer à St-Etienne, vous n'hésiteriez pas à y aller directement, croyant, sur la foi d'Elisa, qu'il n'y a que cet établissement qui possède le don de dériver nos braves gâteaux. Vous seriez joliment dans l'erreur, et si elle n'était pas si bonne fille, vous lui en tiendriez rigueur, en apprenant que nous avons une Maison dorée, en train de bien faire, et contenant tous les éléments de succès, qu'il convient à ce genre de commerce. Voulez-vous être servi par une duchesse au tablier? Adressez-vous à Esther. Tenez vous à consulter l'annuaire militaire? Prenez votre book avec l'inconceivable Maria, et elle vous tiendra au courant des promotions.

Si, par goût, ce qui me paraît douteux, vous aimez les affaires, adressez-vous à Rosalie, la Vierge à la chaise (longue). Cette jeune fille de zinc, pose parait-il, pour la fidélité! Mais une méchante langue (dans une charmante bouche, du reste), m'a intimé qu'elle mordait avec beaucoup d'appât sur le pigeon (voyageur de commerce). Je n'en crois pas un mot, j'ai du reste, la faiblesse de croire à la vertu des femmes, porteraient-elles comme blason, (sacoche sur nombril). Suivez-les assez naïf?

Il y a du reste un personnel qui peut satisfaire les goûts les plus dissuadés: des blondes, des brunes, des noires, des rousses; peut-être l'on en rencontrerait, sel et poivre (la lumière c'est comme l'éclair, ça trompe), et je n'y vais que le soir, tant est grand mon amour pour les illusions d'optique.

Il y a encore deux femmes, d'un plantureux, à rendre jaloux Clotilde Ch. elle-même, laissons les encore enrouler, et nous les mangerons bref délai, en sauce piquante.

Si, cher rédacteur, cette haute vous amène jusqu'au dîner (un conseil d'ami), n'hésitez pas à faire mettre votre conseil brasserie de Mulhouse, à 7 heures précises, prix: 2,50 (diable, je crois que je fais de la réclame). Vous mangerez pour 3 fr. 50 et vous vous amuserez pour 20 francs; et comme, avant tout, vous savez compter, vous constateriez à votre avoir un bénéfice de 21 francs, comme si vous les aviez gagnés au jeu; par conséquent, je parle de corde dans la maison d'un pende.

Aimez-vous patiner? badiner même. Prenez un Ripper, il vous mène à deux pas du Skating, là, vous aurez le plaisir d'admirer, sur le ring, Marie P., Mariette des deux sœurs Siamoises, Elisa, les deux Hirondelles et une femme sage à qui le patin à roulette, ne réussit que très-imparfaitement. Elle porte une robe verte agrémentée de losanges jaunes, qui a beaucoup d'analogie avec l'omblette aux fines herbes. Si j'étais callot, je vous détaillerais sa toilette, qui est tout un poème de mauvais goût, mais je n'ai pas ce bonheur. Peut-être aurez-vous la chance d'y rencontrer Grégori, la reine de l'endroit, tant par l'habileté qu'elle déploie, que par le bon goût de ses toilettes; mais ne lui demandez jamais pourquoi elle s'obstine à porter ce volumineux chapeau rouge, dont elle est tonnée; elle vous répondrait infailliblement: *pasque de pompiers*.

A deux pas (si vous êtes las de voir nos belles petites patiner en public), vous avez un Guignol, et surtout un Guignol qui (histoire toute stéphanoise), vous ôtera toute velléité de faire

des affaires avec certain marchand de pipes de la rue St-Louis, d'autant qu'il en a payé une en far-banque le prix de 200 francs. Il faut vous dire que cette chère pipe servait d'enseigne à ce brave négociant; il vous apprendra, chose que vous ignorez sans doute, que Mlle Marie X., avant d'être Mme P. de la maison gauche, était demoiselle de compagnie chez un capitaine de dragon.

Sur ce, cher rédacteur, je vous serre la main et à bientôt de nouvelles indiscretions sans conséquences.

BOULE DE GOMME.

P.-S. — J'allais mettre ma lettre à la boîte, lorsqu'un joli minois me convia à entrer à l'Edorado. Je ne l'ai pas faite, ne sachant rien refuser à si charmante petite, et, bien m'en a pris.

A peine arrivé, cliquisme logo de gauche, je vois qu'il n'y a rien de bon à chercher, pas de don de suite votre langue aux chats (il en est de si gentils que vous ne risquez pas beaucoup), je vois Julie, retour de Marseille, d'une maigre Sorabermardesque. Le peu que j'ai su de physique m'avait appris que la chaleur dilatait corps; il faut croire que les exceptions font la règle; elle avait concouru à une meut frile. J'ai dit frile et avec raison, car, si elle a conservé quelque chose de son séjour dans la Midi, c'est apparemment ce teint olivâtre.

Je m'avance peut-être un peu, ne connaissant pas ses affaires financières. N'avait-elle que la jaunisse? qui sait? D'amo, ça c'est vuet cela n'en est pas plus drôle pour cela, oh! mais non.

Comme avant tout, je ne suis pas hypocrite (n'ayant pas la jaunisse), je tiens à vous quitter sur une note gaie:

Chantons donc tous en chœur:

Valienne habitait Marseille, tant pis pour elle, etc.

Si vous tenez absolument à la suite, commandez-la moi au mètre. J'en ai à votre disposition.

Salut, cher,

B. de G.

Eugénie Barrière, est toujours de plus en plus furieuse contre le *Bavard*, elle ne comprend pas comment vous avez pu savoir qu'elle était mariée. Veuillez lui demander pourquoi elle fait poser son ingénieur, dans la rue de l'Elle, c'est sans doute que monsieur le secrétaire ou monsieur le dragon, n'est pas encore descendu. Par temps qui court, il pourrait attraper un bon rhume. Le pauvre homme n'a pas de chance, la belle Noëlle, femme torpille qui était à la voir de St-Roch, l'avait bien assez fait poser dans sa baraque, Eugénie, soyez plus gentille, ne criez plus contre le *Bavard*, retournez avec votre mari, sans ça nous ne cessons de parler de vous, ainsi que des petites amies qui sont continuellement chez vous.

Dans notre article du 27 octobre, sur la Chambon, plusieurs de nos lecteurs ont été reconnaissants, dans la personne que nous voulions désigner, un honorable commerçant de cette ville, nous nous empressons de dire que ce monsieur est complètement étranger à notre article, et que ce n'est pas de lui que nous voulions parler.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

Vienne

Celui qui prend la fantaisie de vous écrire n'est pas précisément un lecteur assidu du *Bavard*, mais, assurément, vous lui êtes sympathique, et cette sympathie n'est pas de vieille date, je la sens naître aujourd'hui.

Je vais donc, si vous le voulez bien, vous entretenir un instant.

Il faut, d'abord, vous le savez, un de ces froids précoques qui dépeignent trop tôt la campagne de sa robe verte et vous portent à la mélancolie. Confinés dans ma chambre, je viens de parcourir quelques numéros du *Bavard* qui m'ont été prêtés par un ami.

Le *Bavard*, que je n'ai pas lu depuis le mois d'août, est plus moral que je ne supposais, mais, dis-je, après avoir réfléchi. — Vous voulez flageller le vice, monsieur, faire la guerre à la prostitution effrontée; voilà votre but, cela semble; tenez vous à consulter l'annuaire militaire? Prenez votre book avec l'inconceivable Maria, et elle vous tiendra au courant des promotions.

Si, par goût, ce qui me paraît douteux, vous aimez les affaires, adressez-vous à Rosalie, la Vierge à la chaise (longue). Cette jeune fille de zinc, pose parait-il, pour la fidélité! Mais une méchante langue (dans une charmante bouche, du reste), m'a intimé qu'elle mordait avec beaucoup d'appât sur le pigeon (voyageur de commerce). Je n'en crois pas un mot, j'ai du reste, la faiblesse de croire à la vertu des femmes, porteraient-elles comme blason, (sacoche sur nombril). Suivez-les assez naïf?

Il y a du reste un personnel qui peut satisfaire les goûts les plus dissuadés: des blondes, des brunes, des noires, des rousses; peut-être l'on en rencontrerait, sel et poivre (la lumière c'est comme l'éclair, ça trompe), et je n'y vais que le soir, tant est grand mon amour pour les illusions d'optique.

Il y a encore deux femmes, d'un plantureux, à rendre jaloux Clotilde Ch. elle-même, laissons les encore enrouler, et nous les mangerons bref délai, en sauce piquante.

Si, cher rédacteur, cette haute vous amène jusqu'au dîner (un conseil d'ami), n'hésitez pas à faire mettre votre conseil brasserie de Mulhouse, à 7 heures précises, prix: 2,50 (diable, je crois que je fais de la réclame). Vous mangerez pour 3 fr. 50 et vous vous amuserez pour 20 francs; et comme, avant tout, vous savez compter, vous constateriez à votre avoir un bénéfice de 21 francs, comme si vous les aviez gagnés au jeu; par conséquent, je parle de corde dans la maison d'un pende.

Aimez-vous patiner? badiner même. Prenez un Ripper, il vous mène à deux pas du Skating, là, vous aurez le plaisir d'admirer, sur le ring, Marie P., Mariette des deux sœurs Siamoises, Elisa, les deux Hirondelles et une femme sage à qui le patin à roulette, ne réussit que très-imparfaitement. Elle porte une robe verte agrémentée de losanges jaunes, qui a beaucoup d'analogie avec l'omblette aux fines herbes. Si j'étais callot, je vous détaillerais sa toilette, qui est tout un poème de mauvais goût, mais je n'ai pas ce bonheur. Peut-être aurez-vous la chance d'y rencontrer Grégori, la reine de l'endroit, tant par l'habileté qu'elle déploie, que par le bon goût de ses toilettes; mais ne lui demandez jamais pourquoi elle s'obstine à porter ce volumineux chapeau rouge, dont elle est tonnée; elle vous répondrait infailliblement: *pasque de pompiers*.

A deux pas (si vous êtes las de voir nos belles petites patiner en public), vous avez un Guignol, et surtout un Guignol qui (histoire toute stéphanoise), vous ôtera toute velléité de faire

des affaires avec certain marchand de pipes de la rue St-Louis, d'autant qu'il en a payé une en far-banque le prix de 200 francs. Il faut vous dire que cette chère pipe servait d'enseigne à ce brave négociant; il vous apprendra, chose que vous ignorez sans doute, que Mlle Marie X., avant d'être Mme P. de la maison gauche, était demoiselle de compagnie chez un capitaine de dragon.

Sur ce, cher rédacteur, je vous serre la main et à bientôt de nouvelles indiscretions sans conséquences.

BOULE DE GOMME.

A peine arrivé, cliquisme logo de gauche, je vois qu'il n'y a rien de bon à chercher, pas de don de suite votre langue aux chats (il en est de si gentils que vous ne risquez pas beaucoup), je vois Julie, retour de Marseille, d'une maigre Sorabermardesque. Le peu que j'ai su de physique m'avait appris que la chaleur dilatait corps; il faut croire que les exceptions font la règle; elle avait concouru à une meut frile. J'ai dit frile et avec raison, car, si elle a conservé quelque chose de son séjour dans la Midi, c'est apparemment ce teint olivâtre.

Je m'avance peut-être un peu, ne connaissant pas ses affaires financières. N'avait-elle que la jaunisse? qui sait? D'amo, ça c'est vuet cela n'en est pas plus drôle pour cela, oh! mais non.

Comme avant tout, je ne suis pas hypocrite (n'ayant pas la jaunisse), je tiens à vous quitter sur une note gaie:

Chantons donc tous en chœur:

Valienne habitait Marseille, tant pis pour elle, etc.

Si vous tenez absolument à la suite, commandez-la moi au mètre. J'en ai à votre disposition.

Salut, cher,

B. de G.

Eugénie Barrière, est toujours de plus en plus furieuse contre le *Bavard*, elle ne comprend pas comment vous avez pu savoir qu'elle était mariée. Veuillez lui demander pourquoi elle fait poser son ingénieur, dans la rue de l'Elle, c'est sans doute que monsieur le secrétaire ou monsieur le dragon, n'est pas encore descendu. Par temps qui court, il pourrait attraper un bon rhume. Le pauvre homme n'a pas de chance, la belle Noëlle, femme torpille qui était à la voir de St-Roch, l'avait bien assez fait poser dans sa baraque, Eugénie, soyez plus gentille, ne criez plus contre le *Bavard*, retournez avec votre mari, sans ça nous ne cessons de parler de vous, ainsi que des petites amies qui sont continuellement chez vous.

Dans notre article du 27 octobre, sur la Chambon, plusieurs de nos lecteurs ont été reconnaissants, dans la personne que nous voulions désigner, un honorable commerçant de cette ville, nous nous empressons de dire que ce monsieur est complètement étranger à notre article, et que ce n'est pas de lui que nous voulions parler.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

Macon

Celui qui prend la fantaisie de vous écrire n'est pas précisément un lecteur assidu du *Bavard*, mais, assurément, vous lui êtes sympathique, et cette sympathie n'est pas de vieille date, je la sens naître aujourd'hui.

Je vais donc, si vous le voulez bien, vous entretenir un instant.

Il faut, d'abord, vous le savez, un de ces froids précoques qui dépeignent trop tôt la campagne de sa robe verte et vous portent à la mélancolie. Confinés dans ma chambre, je viens de parcourir quelques numéros du *Bavard* qui m'ont été prêtés par un ami.

Le *Bavard*, que je n'ai pas lu depuis le mois d'août, est plus moral que je ne supposais, mais, dis-je, après avoir réfléchi. — Vous voulez flageller le vice, monsieur, faire la guerre à la prostitution effrontée; voilà votre but, cela semble; tenez vous à consulter l'annuaire militaire? Prenez votre book avec l'inconceivable Maria, et elle vous tiendra au courant des promotions.

Si, par goût, ce qui me paraît douteux, vous aimez les affaires, adressez-vous à Rosalie, la Vierge à la chaise (longue). Cette jeune fille de zinc, pose parait-il, pour la fidélité! Mais une méchante langue (dans une charmante bouche, du reste), m'a intimé qu'elle mordait avec beaucoup d'appât sur le pigeon (voyageur de commerce). Je n'en crois pas un mot, j'ai du reste, la faiblesse de croire à la vertu des femmes, porteraient-elles comme blason, (sacoche sur nombril). Suivez-les assez naïf?

Il y a du reste un personnel qui peut satisfaire les goûts les plus dissuadés: des blondes, des brunes, des noires, des rousses; peut-être l'on en rencontrerait, sel et poivre (la lumière c'est comme l'éclair, ça trompe), et je n'y vais que le soir, tant est grand mon amour pour les illusions d'optique.

Il y a encore deux femmes, d'un plantureux, à rendre jaloux Clotilde Ch. elle-même, laissons les encore enrouler, et nous les mangerons bref délai, en sauce piquante.

Si, cher rédacteur, cette haute vous amène jusqu'au dîner (un conseil d'ami), n'hésitez pas à faire mettre votre conseil brasserie de Mulhouse, à 7 heures précises, prix: 2,50 (diable, je crois que je fais de la réclame). Vous mangerez pour 3 fr. 50 et vous vous amuserez pour 20 francs; et comme, avant tout, vous savez compter, vous constateriez à votre avoir un bénéfice de 21 francs, comme si vous les aviez gagnés au jeu; par conséquent, je parle de corde dans la maison d'un pende.

Aimez-vous patiner? badiner même. Prenez un Ripper, il vous mène à deux pas du Skating, là, vous aurez le plaisir d'admirer, sur le ring, Marie P., Mariette des deux sœurs Siamoises, Elisa, les deux Hirondelles et une femme sage à qui le patin à roulette, ne réussit que très-imparfaitement. Elle porte une robe verte agrémentée de losanges jaunes, qui a beaucoup d'analogie avec l'omblette aux fines herbes. Si j'étais callot, je vous détaillerais sa toilette, qui est tout un poème de mauvais goût, mais je n'ai pas ce bonheur. Peut-être aurez-vous la chance d'y rencontrer Grégori, la reine de l'endroit, tant par l'habileté qu'elle déploie, que par le bon goût de ses toilettes; mais ne lui demandez jamais pourquoi elle s'obstine à porter ce volumineux chapeau rouge, dont elle est tonnée; elle vous répondrait infailliblement: *pasque de pompiers*.

A deux pas (si vous êtes las de voir nos belles petites patiner en public), vous avez un Guignol, et surtout un Guignol qui (histoire toute stéphanoise), vous ôtera toute velléité de faire

des affaires avec certain marchand de pipes de la rue St-Louis, d'autant qu'il en a payé une en far-banque le prix de 200 francs. Il faut vous dire que cette chère pipe servait d'enseigne à ce brave négociant; il vous apprendra, chose que vous ignorez sans doute, que Mlle Marie X., avant d'être Mme P. de la maison gauche, était demoiselle de compagnie chez un capitaine de dragon.

Sur ce, cher rédacteur, je vous serre la main et à bientôt de nouvelles indiscretions sans conséquences.

BOULE DE GOMME.

A peine arrivé, cliquisme logo de gauche, je vois qu'il n'y a rien de bon à chercher, pas de don de suite votre langue aux chats (il en est de si gentils que vous ne risquez pas beaucoup), je vois Julie, retour de Marseille, d'une maigre Sorabermardesque. Le peu que j'ai su de physique m'avait appris que la chaleur dilatait corps; il faut croire que les exceptions font la règle; elle avait concouru à une meut frile. J'ai dit frile et avec raison, car, si elle a conservé quelque chose de son séjour dans la Midi, c'est apparemment ce teint olivâtre.

Je m'avance peut-être un peu, ne connaissant pas ses affaires financières. N'avait-elle que la jaunisse? qui sait? D'amo, ça c'est vuet cela n'en est pas plus drôle pour cela, oh! mais non.

Comme avant tout, je ne suis pas hypocrite (n'ayant pas la jaunisse), je tiens à vous quitter sur une note gaie:

Chantons donc tous en chœur:

Valienne habitait Marseille, tant pis pour elle, etc.

Si vous tenez absolument à la suite, commandez-la moi au mètre. J'en ai à votre disposition.

Salut, cher,

B. de G.

Eugénie Barrière, est toujours de plus en plus furieuse contre le *Bavard*, elle ne comprend pas comment vous avez pu savoir qu'elle était mariée. Veuillez lui demander pourquoi elle fait poser son ingénieur, dans la rue de l'Elle, c'est sans doute que monsieur le secrétaire ou monsieur le dragon, n'est pas encore descendu. Par temps qui court, il pourrait attraper un bon rhume. Le pauvre homme n'a pas de chance, la belle Noëlle, femme torpille qui était à la voir de St-Roch, l'avait bien assez fait poser dans sa baraque, Eugénie, soyez plus gentille, ne criez plus contre le *Bavard*, retournez avec votre mari, sans ça nous ne cessons de parler de vous, ainsi que des petites amies qui sont continuellement chez vous.

Dans notre article du 27 octobre, sur la Chambon, plusieurs de nos lecteurs ont été reconnaissants, dans la personne que nous voulions désigner, un honorable commerçant de cette ville, nous nous empressons de dire que ce monsieur est complètement étranger à notre article, et que ce n'est pas de lui que nous voulions parler.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

LE BEAU LAURENT: Il est à la Brasserie Bernaix; il donne le ton à toute la gentillesse de la serviette et de la veste courte.

Toute la bicherie stéphanoise le cajole, l'appelle Arthur, Ernest, Mignon, Chéri, etc., c'est qu'il est l'enfant chéri des belles, le beau Laurent. Loulou, Claudia, lui font les yeux doux et les font aussi aux nouveaux régiments arrivés: gare à vous, Laurent.

La grosse Fanny donne dans le charbon de terre; l'hiver approche, c'est sagement raisonné. Et pendant d'été, la laurier, faites des courses, ses visites en voiture: la route d'Annonay, lui est familière, elle est cependant dans le voisinage de la caserne; prenez garde à vous, beau Laurent.

Une drôle d'histoire nous est signalée: le héros s'appelle Henri, l'héroïne Marie M... Il est question d'hôtel, de malles, de caresses tirées par la belle Marie, de fautes, de l'Assommoir, de books, etc., etc. c'est trop long pour en parler aujourd'hui, nous en parlerons jeudi prochain.

St-Etienne

Celui qui prend la fantaisie de vous écrire n'est pas précisément un lecteur assidu du *Bavard*, mais, assurément, vous lui êtes sympathique, et cette sympathie n'est pas de vieille date, je la sens naître aujourd'hui.

Je vais donc, si vous le voulez bien, vous entretenir un instant.

Il faut, d'abord, vous le savez, un de ces froids précoques qui dépeignent trop tôt la campagne de sa robe verte et vous portent à la mélancolie. Confinés dans ma chambre, je viens de parcourir quelques numéros du *Bavard* qui m'ont été prêtés par un ami.

Le *Bavard*, que je n'ai pas lu depuis le mois d'août, est plus moral que je ne supposais, mais, dis-je, après avoir réfléchi. — Vous voulez flageller le vice, monsieur, faire la guerre à la prostitution effrontée; voilà votre but, cela semble; tenez vous à consulter l'annuaire militaire? Prenez votre book avec l'inconceivable Maria, et elle vous tiendra au courant des promotions.

Si, par goût, ce qui me paraît douteux, vous aimez les affaires, adressez-vous à Rosalie, la Vierge à la chaise (longue). Cette jeune fille de zinc, pose parait-il, pour la fidélité! Mais une méchante langue (dans une charmante bouche, du reste), m'a intimé qu'elle mordait avec beaucoup d'appât sur le pigeon (voyageur de commerce). Je n'en crois pas un mot, j'ai du reste, la faiblesse de croire à la vertu des femmes, porteraient-elles comme blason, (sacoche sur nombril). Suivez-les assez naïf?

Il y a du reste un personnel qui peut satisfaire les goûts les plus dissuadés: des blondes, des brunes, des noires, des rousses; peut-être l'on en rencontrerait, sel et poivre (la lumière c'est comme l'éclair, ça trompe), et je n'y vais que le soir, tant est grand mon amour pour les illusions d'optique.

Il y a encore deux femmes, d'un plantureux, à rendre jaloux Clotilde Ch. elle-même, laissons les encore enrouler, et nous les mangerons bref délai, en sauce piquante.

Si, cher rédacteur, cette haute vous amène jusqu'au dîner (un conseil d'ami), n'hésitez pas à faire mettre votre conseil brasserie de Mulhouse, à 7 heures précises, prix: 2,50 (diable, je crois que je fais de la réclame). Vous mangerez pour 3 fr. 50 et vous vous amuserez pour 20 francs; et comme, avant tout, vous savez compter, vous constateriez à votre avoir un bénéfice de 21 francs, comme si vous les aviez gagnés au jeu; par conséquent, je parle de corde dans la maison d'un pende.

Aimez-vous patiner? badiner même. Prenez un Ripper, il vous mène à deux pas du Skating, là, vous aurez le plaisir d'admirer, sur le ring, Marie P., Mariette des deux sœurs Siamoises, Elisa, les deux Hirondelles et une femme sage à qui le patin à roulette, ne réussit que très-imparfaitement. Elle porte une robe verte agrémentée de losanges jaunes, qui a beaucoup d'analogie avec l'omblette aux fines herbes. Si j'étais callot, je vous détaillerais sa toilette, qui est tout un poème de mauvais goût, mais je n'ai pas ce bonheur. Peut-être aurez-vous la chance d'y rencontrer Grégori, la reine de l'endroit,

SIRÈNES

A Jeanne S.

La mer immense était leur monde,
Et le pêcheur qui, vers le soir,
Rumait, pouvait apercevoir
Leurs torsseaux jaillissant de l'onde.

Elles aimaient d'amour profonde ;
Mais leur rêve était sans espoir,
Car leurs corps, radieux à voir,
Finissaient à leur taille ronde.

O belles ! qui savez... combien —
Une jambe fine fait bien...
Qu'un petit pied est un poème,

Sirènes d'aujourd'hui, comptez
Les maux qui seraient évités,
Si vos corps finissaient de même !

Karl MURTE

BALIVERNES

Barbasoul, de Marseille, vient visiter l'exposition électrique.
— Et trouvant l'aid, dit-il voilà une belle chose que leurs machines !... Un de mes amis de Marseille il a bien vu que cela. Zuzzeron mon bon !... Il s'agit de confectionner des sauteuses.
— On introduit un œgon dans la machine et... allez ! Machine en avant !... Le coq sort de l'autre côté à l'état de sauteuse à l'ail !... On goute !... et, si c'est bon, on expédie au carcutier : si ce n'est pas bon, on renforce les sauteuses et... machine en arrière !... Le coq ressort à l'état de nature et s'en retourne à son étable... un peu vexé par exemple !

Un goutteux a établi lui-même la différence qui existe entre la goutte et les rhumatismes.
— Tenez, dit-il, prenez un manche à gigot. Passez-y le doigt et tournez la vis jusqu'à ce que vous ne puissiez plus supporter la douleur. Voilà le rhumatisme... Donnez deux tours de vis, c'est la goutte.

Dupont et Durand se rencontrent sur le boulevard.
Dupont semble fort pressé.
— Je rentre chez moi, tu comprends, la bonne est sortie, ma femme est seule.
— Tenez, tu me fais penser à une chose, récrie Durand ; au revoir, cher ami, je rentre chez moi.
— Pourquoi ?
— Ma femme est sortie, la bonne est seule !
L. MASSIN

AVIS

Toutes les personnes qui auraient des correspondances à adresser au Bavard, sont priées de les faire parvenir au bureau du journal, au plus tard le mardi matin.

Nos Diplômes

Nous avons fait parvenir des diplômes, aux devins dont les noms suivent :
Le père Papat. — Charlotte la Vadrouille. — Philo des Beaux-Arts. — Boniface des Brotteaux. — Emilie Blot. — Paul Isson de Grenoble. — Elise Béligand. — Un groupe de belles petites à Villefranche. — Un lauréat de la faculté de Bron. — Un habitué de l'assommoir Falquet, à Vienne. — Le petit ami de Marie des Beaux-Arts. — Richelieu. — J. Rouette. — L'ami Mathieu de Mâcon. — Don Quichotte, à Beaune. — Nothia à Grenoble. — Dubois de Campêche. — Chiographie-Club. — L. Fessapour. — Vicomte O. de Seltz. — A. L. C. N° 104. — Sidi Brahim. — A. P. secrétaire de la société des inséparables. — Edmond C...
Ils peuvent les retirer aux adresses qu'ils nous ont indiquées.
N'ont pas encore fait parvenir leur adresse : Mazarin. — Amarita. — Maria l'auvergnot. — Calypso de Valence. — Julia Fedovna. — Barbarin. — Bobèche. — Omega. — Duc Hardon de Serres. — Cygne d'Etang.

Charade

Mon premier est en bois plus ou moins bien (tourné).
De mon second, lecteurs, vous en avez mangé ;
Sans en être certain, je puis le parier,
Gambetta récemment visita mon entier.

L. O. Iza et A. B. Lard

Mots carrés

Mon premier, un journal qui n'arien d'ennuyeux.
Mon deux, l'état de ceux qui longtemps ont souffert.
Mon troisième, volcan, parfois s'allume et gronde.
Mon quatre peut servir au matelot sur l'onde.
Souvent avec men cinq on assemble le fer,
Et mon six, dans l'Olympe, était l'égal des dieux.
L'ERMITTE DU PERTUISSET

Enigme

En me faisant, lecteur, tu n'as que faussé,
Et souvent tu me prends pour la réalité.
Par la queue, par la tête enfin tu peux me prendre,
Je ne change jamais. Tâche de me comprendre.

Les gagnants du N° 30

Primé : Le Sphinx.
Diplômes de Bavard : G. M. à rira. — A. Clerc de lune, à St-Etienne. — Jeanne Sevez.
Les devins sont priés de nous faire parvenir l'adresse.
Kosiki. Merci, continuez. — Philo-tetra. Mer-

ci, continuez. — Tiline de Valence. Parions, pas ces amants, nous contentons des demi-mondaines. — Richelieu. Merci, silhouette de Philo dans prochain numéro. — Don Ramiro de Poitri-nairt. Etes bien aimable, continuez. — Bobèche. Redonnez adresse. — Fine mouche. Pas possible insérer, envoyez autre chose. — Paolo. Publi-rons. — Deux lecteurs. Merci, continuez. — Cou de Cygne. Publi-rons à son tour. — Achille. Merci. — Ah ! lisse. Publi-rons. — Comte d'Hautville. Merci, continuez. — G. L. 2529. Continuez.

Solutions du n° 30

Solution de la charade. — VERMOUTH.
Solution du logographe. — GLOIRE. — LOIRE.

Ont trouvé les deux solutions :

Le père Papat. — Nemo. — La brasserie du siècle. — Milladiou de Firminy. — Visomte de Gourdakirch. — Cacafois. — Marquis O. C. d'Altire. — Le curé Bizo. — Les 2 ans des trois-grands de Firminy. — L'Apollon du passage de l'Argue. — C'est p's la peine. — Le curé Lary. — Sidonie et Eugène de Barreaux. — La mère Zache-ari. — Bile-Notes. — Un magnien de chez Gay.
Dom Rodrigue du crépuscule. — Emile de Grenoble. — L. Sementecoup. — Pignouf et son ami Bat les œufs. — Due Russon à la noix. — C. Tout. — Caribariit. — Le chevalier du K. Price. — Le directeur des laboratoires hors barrières. — J. C. de Villurbanne. — Félicie et son homme. — Ory fils. — Bob cadet. — Chicago. — Deux Peumadins du quai de l'Archevêché. — Salamandre. — Saitre. — Charitobépharon. — K. terrin. — Martou-Emoi. — Phébus de Châteaupour. — Scraphine Beauvisage. — Un fou d'amour. — Karl Oman du crépuscule. — Due Rottin d'Euchval. — Jean-Pierre Cholier. — C. Bonno. — Jules Band. — De Kopin. — K. des Rousselles. — Si Pi gymnasiarque en doublures. — Mazarin. — Sir E. Feala d'Omisol. — Le Sphinx. — Pie Pambois. — Lescomte-Delacéra. — Pauline de Montabu.

Le rédacteur de l'Echo de Béigny. — Un rous-touille lyonnais. — Due de V. Soly. — Bous-faces des Brotteaux. — C. D. A. L. P. T. de Vil-lefranche. — Un mare-champ de chat rebond de l'Ermitte du Pertuiset. — Théod. Agacius. — Mary Scott. — Lord Yllamme. — Un gymnaste caladois. — Pipambois, buandier à St-Etienne. — Josephine Gounon. — Un amoureux jaloux. — Solut-sed-Enéque. — L. O. Iza et A. B. Lard.

Zayr. — Les D. K. V. de l'hôtel de Savoie, à Ancey. — J. P. — 1 a prend ty gant douze y est à Villefranche. — Jeanne au lit. — Le père Icambiom. — Gangrène. — J. G. — S. Quinte. — Belle Ina. — K. Féolze. — Edmond C qu'il aura le lot de 500,000 francs. — B. J. adote toujours sa Nini. — Un administrateur des belles petites vadrouillards. — 100 T. H. O. 7. — 2 beunois vadrouillards. — Léon de Civrac. — Un épiciot du quai St-Vincent.

Ceux qui ont rencontré le bey de Ste-Foy près du Barde. — Grignette en Cascamèche. — Le Cassin taillant bavette avec Fiffine. — Bignette et ses plumets. — Louis du 113. — Louis Bébé. — Porte-o-riz-co. — L'amoureux de la Rue de la Claire. — Le premier amoureux d'Henriette. — Un amoureux-Reux de Léon Scie à Romans. — L. Ferandet de Mouillabes. — 12 rigottes. — 2 pains longs et 16 bouteilles sans indigestion. — Patinaud, chasseur. — Grignette Bois sans soif, à Ste-Foy. — Aristophane. — Une partie carrée dans les tonnes à Ste-Foy. — 7 B. Mouchat-na à Ste-Foy. — Un pierrot barrold à Ste-Foy. — Za-Za à Ste-Foy. — A. G. à Ste-Foy. — G. B. C. qu'il ? — Un conscrit reboulé à l'entrée. — Nounouche à Libourne. — Un type épanté — Le

Buffet et Baptiste, musiciens ambulants. — Vi-troisième amoureux d'Henriette. — Paolo. — comte O. de Seltz. — Un a 12 rateur de Maria l'auvergnot. — Denis Rabilloud et François Guillot. — G. M. A. Rire. — L'œuvre l'eau G. de Jack-ares. — L. Fessapour. — Gabriel B... et son copin de Villefranche. — Un amant sans mal-tresse. — Léon doublures et Salière à Ville-franche. — O. B. E. J. — Jean Laplate. — Un amoureux des yeux de la grosse Catherine, à Villefranche. — La blonde Peau Line et la grosse José Fine. — Ah ! lisse t'es soie à Villefranche. — Quasimodo à Pierre-Bénite. — Les mains courantes d'un zouave. — 1 an Po T. — Mustapha n'y était pas. — Jeanne Sevez.

Ont trouvé la charade :

Ebouriffant du Grand Orient. — Un collé du volontariat. — L. Fes samone. — Le toutou de Verroline. — Le deuxième amoureux d'Henriette. — La rosière de Ste-Foy. — Un ami de la petite Kroumir de la brasserie T. — T. O. File. — 1 Robinson qui a cru Zoé.

Ont trouvé le logographe :

L'ami de verse-moi, à Sean ecy-le-Grand. — 3 geais à maîtres. — Théophraste. — Madame de Montclair. — Un martyr D. E. L. à Sen-neey. — Josephine et la rigotte du père Demo-nieux. — Méphisto. — Trois cheneuses canantes. — Bobèche. — L'ou-dey-montilien. — Mes favoris à Limas.

PETITE CORRESPONDANCE

Le toutou de Péroline. Publi-rons. — Le 2^e amou-reux d'Henriette. Publi-rons. — Philomène P. de Valence. Au moins êtes aimable et spirituelle. — De Kopin à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — J. Rouette. Depuis huit jours votre diplôme est au bureau des Terreaux ; merci, êtes aimable. — Scianca-Ferro. Merci, continuez. — Mazarin. Etes toujours aimable. Il est à la poste, bureau des Terreaux. — Camélia. Merci, continuez. — Chignol. Merci, continuez. — Sir E. Feala d'Omisol. Merci, continuez. — Le sphinx. Merci, publiez-les. — Pauline de Montabu. Publi-rons. — Due de V. Joly. Publi-rons. — Maphisto. Publi-rons. — L'ermite du Pertuiset. Publi-rons. — Pipambois. Publi-rons. — Un amoureux jaloux. Vieux loutin, envoyez. — Un lecteur du Bavard au Chambon. Ignorez adresse correspond-ant, mais nous imposerons vous obligier. — L. O. Iza et A. B. Lard. Seront publiés à leur tour. — Une étourdie. Publi-rons. — 1 membre de la h-ral du Gros-Chêne. Publi-rons. — Gang-rène. Publi-rons. — 100 T. H. O. 7. Publi-rons. — Léon de Civrac. Publi-rons. — Sidonie et Eugène. Suivrons vos indications. — A. Clerc de lune. Merci, publiez-les. — J. As-de-Ju-dent. Merci, continuez chaque semaine. — Alcindor. Publi-rons. — Un abonné. De quelle chère ma-tyre parlez-vous ? — L. Sementecoup. Publi-rons. — Jeanne R... Etes bien aimable ; mais quel nom vous donne-t-on ? — Bellin. Donnez renseignements plus complets. — Gelatine. Publi-rons. — C. Tout. Merci. — V. Gilet. Publi-rons. — Henry le potard. Merci, continuez. — Maurice. Merci, continuez. — Louis Vachon. Pas bien malade, puisque promenant dimanche. — Un ami de la gaité. Merci, êtes toujours aimable. — Diversitaire. Publi-rons. — Ory fils. Publi-rons. — L. Fessapour. Merci, continuez. — Un feu d'amour. Merci, publiez-les. — Karl Oman. Publi-rons. — Saitre. Publi-rons. — K. des Rousselles. Publi-rons. — Pipi. Publi-rons. — Raoul S. Pray. Merci, continuez. — Guetteur de Valence. Merci, continuez. — L'ami de Ver-se-moi. Publi-rons.

Un babin. Continuez à nous renseigner. — André la charmeuse. Merci. — Un échappé d'Oullins. Merci. — Hla. Merci, continuez. — Och-Urocam. Continuez nous renseigner, s. v. p. — Chumière. Merci, envoyez encore. — Octavie. Etes bien aimable, vous avez eu raison. — Blanche Gay. Etes trop spirituelle pour que re-connaissions pas nos torts. — Bile-Notes. Publi-rons. — Titit. S'agit-il des belles petites ? — Deux abrutis. Est-ce une demi-mondaine ? — Matrac. Continuez, mais surtout ne touchez qu'àux belles petites. — Petit. Publi-rons. — Rabot. Publi-rons. — Marguis O. C. d'Altire. Merci, continuez, envoyez renseignements. — Un pensionnaire de l'asile de Bron. Oui, c'est de celle-là. — C. D. de Villefranche. Expliquez motif, voudrions pas que fassiez mauvais usage de cette lettre. — Les deux tirdignards de Firminy. L'Apollon du passage de l'Argue. Examinons. — Le curé Lary. Merci, envoyez-encore. — De Nitram Légas. Donnez plus amples renseignements. — Jules Devriès. Merci, très-joli, vous priez de continuer. — Pape à vin. Merci, à la semaine prochaine. — Un ami de la gaité. En-voyez pour silhouette renseignements physiques. Manquons détails sur société inséparable. Merci, êtes très aimable. — Boule de Gomme. Faites-nous l'amitié de continuer chaque semaine. — Alcindor. Merci, continuez. — Vasse de Gama. Merci, continuez. — A. Z. au pôle nord. — Certai-nement, envoyez. — Mathieu. Merci, continuez.

tendent jusqu'à la colonne vertébrale et même jus-qu'à la nuque. Bien des personnes souffrent des hémorroïdes sans le savoir, et le plus sou-vent on les combat par des remèdes qui ont tout à fait nuls, parcequ'ils n'exercent pas d'in-fluence directe sur le siège du mal ; ce sont er-dinairement de violents purgatifs, qui ne font qu'affaiblir et troubler davantage les organes af-fectés. Il existe pourtant quelques remèdes qui se sont montrés très efficaces contre ces affections. Ce sont ceux qui exercent directement une ac-tion douce, égale et émolliente sur les organes du bas ventre et leur donnent une plus grande force d'action.

Les Pilules suisses, ont été employées dans ce cas avec le plus grand succès ; elles se sont déjà fait connaître avantageusement dans toute la France et elles sont partout appréciées comme un remède de famille puissant, inoffensif et à la portée de chacun.

A Lyon, la pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, et MM. Grand, 36, rue Centrale ; Achard, 88, cours de la Liberté ; Grande phar-macie du Serpent, 32, rue Lanterne ; Bertrand, 21, place Bellecour ; Ferrand, 71, rue de la Ré-publique ; Langlade, 8, rue Thomassin ; Malli-gnon, 33, rue Moreière ; Patel, 10, rue du Mail ; Roux, 8, rue Saint-Jean ; Sarrat, 7, rue du Joyanet ; Vialat, 97, Grande-Côte ; Fayard, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville ; Laroche, 14, rue de la Barre, pharmacie, en sont les dépositaires.

On trouve cette excellente pilule dans presque toutes les pharmacies de France en boîtes ma-tielliques contenant 50 pilules à 1 fr. 50 la boîte, et en boîtes plus petites, contenant 20 pilules à 75 cent. On doit bien faire attention à ce que les boîtes portent une étiquette rouge avec les trois suisses et les initiales H. et Cie.

CORSETS SANS MÉCANIQUE B⁶

Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse. NAUDE, Rue de l'Arbre-See, 32, LYON.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D^r Gaillard, quai de la Charité, 1, Lyon.

GUÉRISON RADICALE

des MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, ECZÉMA, des AFFECTIONS récentes et ancien-nées, par l'Extrait de Salsepareille de la Pharmacie LANGLADE, rue Thomassin, 8.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable

Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-gérant du Bavard de Lyon, rue Bugeaud, 37



ELIXIR POUR LES CHEVEUX de William Lasson

Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la dépilation et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des che-veux où il ne se trouve pas de racines, car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des jour-naux l'aient faussement prétendu — il fortifie pourtant le cuir cheveu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé. Prix : 6 fr. le flacon, à Lyon ; cet élixir ne se trouve authentique que chez : MM. Jean CALVERT, 21, place des Terreaux ; F. JANNIARD, 20, rue de la République ; L. MARTINET, rue de la Barre.

INJECTION BARRAJA

Vraie infallible
Soul et unique au monde, guéris-sant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours La-ayette, 115, Lyon.

CRÈME HYGIÉNIQUE BERTHOUT

Conservation de la Jeunesse
Lyon, 7, rue Boissac
A Paris, rue Drouot, 2, pharma-cie des Boulevards.

POSE DE DENTS

Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mlle Chevallier, sage-femme de 1^{re} cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 31, rue de l'Arbre-See, Lyon.

AGENCE DE PUBLICITÉ

V. Fournier
Rue Cœsart, 14, LYON

LA GAZETTE DE PARIS
Dixième Année
Journal Financier 52 N° par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : situation Poli-tique et Financière. — Renseignements sur toutes les valeurs. — Etudes approfondies des entreprises finan-cières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assu-rances générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement :
Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve d'au-cun autre journal financier
ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres postes, 59, rue Taillout, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS

l'indication d'une formule infallible pour guérir en secret les accu-sations récentes, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés incurables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, à Vienne (Isère).

PILULES BRITANNIQUES

Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieu-ses, anti-glaires, fondantes, anti apoplectiques. Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigent aucun régime. Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr. Dépôt : Pharmacie BAVRELL, 10, place du Pont. (Guillotière) Lyon et dans toutes les bonnes pharmacies.
Envoi par la poste

CHAPELLERIE

MAISON RIVIER Sœurs
fondée en 1842
43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
PRIX FIXES

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE

Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algerie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs

GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX

LYON — 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 25 — LYON

HERBORISTERIE & DROGUERIE — LABORATOIRES HORS BARRIÈRES

Préparation en grand de tous les

VINS DE QUINQUINA

au Malaga, Bordeaux, Madère, Marsala, Frontignan, etc.

Vu notre immense approvisionnement en Vins fins et en Quinquina, nous sommes en mesure de délivrer nos Vins de Quinquina à des prix extraordinaires de bon marché.

Très bon Vin de Quinquina depuis
Vin de Quina Malaga supérieur
Vin de Quina Malaga extra

2 fr. le litre
3 fr. le litre
4 fr. 50 le lit.

Vente au verre de tous les Vins de Quinquina à 0,15 et à 0,20 centimes le verre.